

SHELLAC PRÉSENTE
UNE PRODUCTION LES FILMS D'ICI ET LES FILMS HATARI

ETATS GÉNÉRAUX
DU DOCUMENTAIRE

CINÉMA DU RÉEL

RENCONTRES
INDÉPENDANCE ET CRÉATION

MONSIEUR DELIGNY

vagabond efficace

UN FILM DE **RICHARD COPANS**



AVEC LES VOIX DE

JEAN-PIERRE DARROUSSIN,
MATHIEU AMALRIC et **SARAH ADLER**



FERNAND DELIGNY, IMAGES ERRANTES

Durant toute sa vie, Fernand Deligny a tenté de proposer un cadre de vie adapté à des enfants et adolescents en grandes difficultés sociales ou atteints de troubles mentaux. Pour l'éducateur, la caméra est un outil pédagogique qui accompagne leur épanouissement et documente leur comportement singulier. Avec Deligny et autour de lui émergent dès lors plusieurs films qui reflètent la réflexion de l'éducateur sur la puissance des images.

Instituteur ayant suivi des cours de philosophie et de psychologie, Fernand Deligny (1913-1996) commence sa carrière en 1938 comme éducateur spécialisé à l'hôpital psychiatrique d'Armentières, où il expérimente un accompagnement en rupture avec la prise en charge habituelle. Après avoir poursuivi cette expérience au Centre d'observation et de triage de Lille à partir de 1945, il crée à Paris en 1948 la Grande Cordée, réseau d'hébergement expérimental, « en cure libre », pour adolescents caractériels, délinquants et psychotiques.

Après l'échec de cette tentative, il se retire à partir de 1955, successivement dans différents lieux, pour y poursuivre ses expérimentations pédagogiques. Son passage à la clinique de La Borde, où œuvrent Jean Oury et Félix Guattari, est de courte durée, en raison de désaccords. C'est à Monoblet, dans les Cévennes, qu'il s'installe finalement pour accueillir des enfants autistes, sans chercher à les guérir, mais en les laissant vivre « dans la vacance du langage ». Il met en place des conditions de vie possibles pour des enfants et des adolescents mis au ban de la société, souvent enfermés. Les parents de ces enfants y voient également une tentative de sortir de l'isolement.

L'approche de Deligny, si elle a été poursuivie jusqu'à nos jours par certains de ses collaborateurs d'alors, en particulier à Monoblet, n'a pas vraiment fait école en France. Sans doute était-elle trop en porte-à-faux avec les institutions. Mais ses écrits, comme *Graine de crapule* ou *Les Vagabonds efficaces*, font toujours référence auprès des éducateurs.

Ce n'est pas un film sur...
C'est un film avec.

Sur les traces de Fernand Deligny, dans les lieux où il a inventé ses tentatives, avec ses mots, ses objets, parfois ses images.

J'ai choisi de raconter sa vie et d'y glaner ce qui résonne avec moi. J'y vois d'abord un homme qui choisit, qui obstinément, dans toutes les circonstances et dans des périodes bien différentes de 1938 à 1996 trace son chemin.

Il ne se soumet ni à l'argent, ni au pouvoir, ni aux lois.
Il trace obstinément le fil de ce qui est important pour lui.
Tout ce qu'il met en mouvement est simple : la vie quotidienne avec un autiste peut se raconter en peu de mots.

Mais sur sa pratique, sur son chemin de vie, il réfléchit et nous fait réfléchir. Et il écrit, il écrit beaucoup.

Ce n'est pas un drapeau. Il ne veut pas de médailles. Il reste discret. Mais il pense. Avec le langage en tête, il pense image. Et dans ce qui est irréductible, dans ce qui ne peut être réduit aux mots, il voit un salut.
Il voit un trait d'espèce où nous pourrions être frères avec les « sans mots ». Comme une remise à niveau. Avec une exigence profonde, celle de n'en tirer aucun pouvoir. Et dans l'usage du cinéma, il cherche ce qui échapperait aux mots. Mon intention est simple... Vous emmener sur le fil de sa pensée.

Richard Copans

1959

LES 400 COUPS DE FRANÇOIS TRUFFAUT

Pour préparer *Les 400 coups*, récit semi-autobiographique qui brosse le portrait d'un adolescent en rupture de bans, François Truffaut lit notamment les écrits de Fernand Deligny. Le réalisateur de la Nouvelle Vague prend contact avec l'éducateur par le biais d'une connaissance commune, André Bazin, fondateur de la revue *Les Cahiers du cinéma*. Truffaut fait lire son scénario à Deligny qui lui conseille par exemple de donner une présence moins « déterminante » à un personnage de psychologue. Il aurait aussi proposé au réalisateur de décupler la dimension libératoire de la dernière séquence. Dans l'une des versions du scénario, le jeune Antoine Doinel court sur la plage mais recule devant les vagues. À la fin du film, la course de l'adolescent l'emène jusque dans l'eau. Il marche dans les vagues, puis se tourne face aux spectateurs, saisi sur le vif dans sa conquête de la liberté.

Les deux hommes continuent à s'écrire après la sortie du film. Deligny demande parfois de l'aide et des conseils à Truffaut pour ses tournages, et Truffaut sollicite à nouveau Deligny lorsqu'il prépare *L'Enfant sauvage* à la fin des années soixante.



François Truffaut, *Les 400 Coups* © Les Films du Carosse, SEDIF Productions, 1959.

1962-1971

LE MOINDRE GESTE DE FERNAND DELIGNY, JOSÉE MANENTI ET JEAN-PIERRE DANIEL

Dans l'élaboration de sa pédagogie, le cinéma a très tôt compté pour Fernand Deligny. Mais *Le Moindre Geste* n'aurait pas dû exister compte tenu de son objectif principal. À partir de 1962, Deligny commence à filmer le jeune Yves, qui vit avec lui depuis 1956. Tourner ne vise pas à réaliser un film, mais à rendre sa dignité à un adolescent à qui elle a été déniée et à rendre visible ce qui ne l'est pas au premier coup d'œil. « *Le film leur donne une raison d'être, une preuve à faire. [...] Avec la caméra, le monde les regarde. [...] Mise en scène ? non. Mise en vue, mise au clair, mise en public* », explique l'éducateur.

Les rushes cinématographiques se doublent dans le film d'un autre type d'images : les cartes, que Deligny et ses collaborateurs élaborent pour matérialiser les cheminements des enfants entre les différents lieux du site où ils résident, ce qu'il intitule les « lignes d'erre ». Là encore, il s'agit de voir ce qui n'est pas immédiatement visible.

Si *Le Moindre Geste* est conduit par un scénario basique (Yves et son copain Richard s'échappent de l'école, Richard tombe dans un trou), cette trame n'est qu'un prétexte et ce sont les lieux eux-mêmes qui font surgir de petites scénettes en raison de ce qu'ils représentent. La partie sonore est ajoutée dans un deuxième temps, consistant en bruitages ou en logorrhées improvisées d'Yves qui se transforment parfois en violentes imprécations. Produit par Chris Marker, le film est montré à Cannes en 1971.

1975

CE GAMIN, LÀ DE RENAUD VICTOR

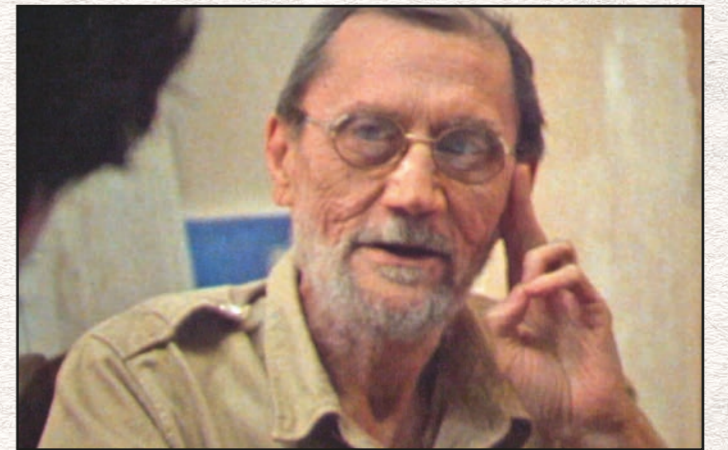
Si l'adolescent du *Moindre Geste* parlait beaucoup, celui de *Ce gamin, là*, Janmari, ne parle pas. En le filmant, ainsi que d'autres enfants et adolescents qui viennent à Monoblet sur des périodes plus ou moins longues, Deligny cherche à montrer à leurs parents comment ils vivent et se comportent. Sa méthode n'a pas pour objectif de s'occuper de personnes dites malades, ni de les guérir, mais de les laisser vivre et d'essayer de comprendre leur perception du monde, car le langage leur fait défaut.

Deligny renverse même la perspective : il ne s'agit pas de savoir ce que ces enfants ont, de quoi ils sont atteints, mais plutôt de comprendre ce qu'il nous manque pour que nous leur soyons invisibles. À travers les années, leur comportement évolue : les lignes d'erre qui montraient un besoin infatigable de tourner et de se balancer finissent par s'entremêler étroitement avec les trajets des accompagnants. Les gestes des travaux quotidiens, répétés, ont fini par être appris et reproduits très précisément. Sans quasiment aucune parole, si ce n'est quelques interventions souvent poétiques de Deligny lui-même, ce film est une grande œuvre sur le langage.

1989

FERNAND DELIGNY, À PROPOS D'UN FILM À FAIRE DE RENAUD VICTOR

« *L'image ne parle pas, elle ne dit rien* », déclare Fernand Deligny au début du film de Renaud Victor. Pour le pédagogue, l'opacité des images cinématographiques fait écho au comportement des personnes autistes vivant dans la « vacance du langage ». À propos d'un film à faire part donc d'un projet de film porté par Deligny et jamais finalisé, *La Voix du*



Renaud Victor, *À propos d'un film à faire* © La Sept, Bruno Muel Production, Les Films d'Ici.

fleuve, pour permettre à l'éducateur d'exposer son rapport aux images, la place qu'elles prennent dans sa relation aux enfants et la manière dont elles lui permettent de réfléchir sur son approche pédagogique.

Deligny porte, lui, une grande attention aux mots, dont il révèle à la fois le sens et la puissance d'évocation. Pour faire son portrait, Renaud Victor cadre de biais le visage vieillissant de l'éducateur et s'appuie sur sa voix, suivant le rythme de sa prosodie en forme de litanie poétique. Le réalisateur joue avec la matière des images pour faire circuler la parole de Deligny, d'entretiens filmés en couleur, en lectures en noir et blanc, entrecoupées d'archives tournées à Monoblet dans les années soixante-dix et de plans d'un film inachevé.

Le monologue de Fernand Deligny se transforme progressivement en dialogue avec Renaud Victor qui, petit à petit, apparaît en amorce et dont la voix se fait parfois entendre. *La Voix du fleuve*, découvre-t-on simultanément, raconte la rencontre entre un enfant exilé et un adulte qui n'a plus goût à rien. Dans *À propos d'un film à faire*, les images évoquent donc ce qu'elles sont en mesure de faire surgir : une forme singulière de lien entre les êtres, l'esquisse d'une relation au monde, un remède contre l'isolement.

2019

MONSIEUR DELIGNY, VAGABOND EFFICACE DE RICHARD COPANS

Richard Copans explique : « *les films que l'on connaît de ou sur Deligny sont tous tournés dans les Cévennes, entre 1966 et sa mort en 1996. Moi, je voulais raconter tout Deligny et montrer que, dès 1938, il avait inventé des circonstances dans lesquelles la vie devenait possible pour des adolescents enfermés dans un hôpital psychiatrique, des délinquants qu'on risquait de mettre en prison, des autistes dont on ne savait pas quoi faire...*

Je voulais aussi réaliser un film avec Fernand Deligny, sans utiliser de paroles d'experts, mais en retrouvant sa parole, ainsi que des gestes et des outils qu'il a utilisés. Mettre face à face le langage et l'image était important, car le rapport à l'image est présent dès 1948 dans son travail. Les outils qui fabriquent des images – une visionneuse muette, une caméra Paillard Bolex, mais aussi les cartes dessinées, le tourne-disque ou les paysages des Cévennes permettent d'incarner la pensée de Deligny et de la transformer en séquences cinématographiques.

Marion Carrot et Sébastien Gaudelus,

« *Fernand Deligny, images errantes* », *Balises* n°2, janvier-mars 2020.

**RICHARD
COPANS**

Il est directeur de la photographie des long-métrages *Ce gamin là* et *Le meilleur de la vie* de Renaud Victor, *Les amants terribles* de Danielle Dubroux, *La bête noire* de Patrick Chapus, *Guns*, *À toute allure*, *Doc's Kingdom*, *Route One USA*, *Walk the Walk* et *Cités de la plaine* de Robert Kramer, *Genèse d'un repas*, *Ma première brasse* et *La comédie du travail* de Luc Moullet, *Transit* de René Allio, *Sinon oui* et *Gare du Nord* de Claire Simon

Et il est fondateur et PDG des Films d'Ici depuis 1984, producteur des films *Les amants terribles* de Danielle Dubroux, *La comédie du travail* de Luc Moullet, *Je t'ai dans la peau* de Jean-Pierre Thorn, *Le bruit, l'odeur et quelques étoiles* d'Eric Pittard, *Passions* de Gérard Courant, *Les métamorphoses du cœur* et *Couleurs d'orchestre* de Marie Claude Treilhou, *Lip, l'imagination au pouvoir* de Christian Rouaud, *Les bureaux de Dieu* de Claire Simon, *Et la vie*, *La vie est immense et pleine de dangers*, *Grands comme le monde*,

et *Le voyage à la mer*, *Après Marseille(s)*, *On a grèvé*, et *Mallé en son exil* de Denis Gheerbrant, *La terre de la folie* de Luc Moullet, *L'œil de l'astronome* de Stan Neumann, *Teodora, pécheresse* d'Anca Hirte, *El impenetrable* de Daniele Incalcaterra et *Fausta Quattrini*, *Gare du nord*, et *Géographie Humaine* de Claire Simon, *Mon Amour* de David Teboul, *Rencontrer mon père* de Alassane Diago ... Il est également producteur de 60 films pour la télévision et de plus de 150 documentaires, de Robert Kramer, Claire Simon, Richard Dindo, Stan Neumann, Denis Gheerbrant, Leonardo di Costanzo...

Après des études à l'IDHEC (section Prise de Vues) de 1966 à 1968, il crée CINÉLUTTE (1973-1978)

Il est réalisateur de 5 documentaires de cinéma

- 1981** *L'heure du laitier* (court métrage)
- 2002** *Les disques de Rivka* (court métrage)
- 2003** *Racines*
- 2015** *Un Amour*
- 2019** *Fernand Deligny, vagabond efficace*



Tournage de «À propos d'un film à faire» Richard Copans, Renaud Victor, Fernand Deligny. © Renaud Kiesslich.



MONSIEUR DELIGNY vagabond efficace

UN FILM DE **RICHARD COPANS**

AVEC LES VOIX DE
JEAN-PIERRE DARROUSSIN, SARAH ADLER ET MATHIEU AMALRIC.

La vie de Fernand Deligny, éducateur célèbre, et son désir de cinéma croisent l'accueil d'enfants autistes. De l'hôpital d'Armentières en 1940 au hameau de Graniers, Deligny invente des lieux de vie qui permettent aux enfants et adolescents d'échapper à l'enfermement. Il crée du collectif et du réseau ; il invente un atelier permanent de recherche sur ce qui fait l'humain au-delà du langage. On le connaît pour 2 films *Le Moindre Geste* et *Ce Gamin là*. Mais il n'a cessé pendant 40 ans d'articuler ses expériences de vie avec des essais cinématographiques. Truffaut sera un de ses compagnons de route.

**EXCLU VOD SUR SHELLACFILMS.COM
ET LA-TOILE-VOD.COM - LA PLATEFORME VOD DE VOTRE CINÉMA**

Télérama

Libération

Le Monde.fr

MEDIAPART

Bibliothèque publique
d'information
Centre Pompidou

BAISES

Le magazine de la Bpi

Cinéma du réel

LA TOILE

shellac

LE SERVICE VOD DE VOTRE SALLE